

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 1

Artikel: Le [i.e. les] noces de "chez nous"
Autor: Matter, M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229292>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le noces de «chez nous»

Quand tout va bien dans les deux familles, c'est un événement sans histoire, mais le passage à la Maison de Ville et le petit arrêt à l'église ont, aux yeux de beaucoup, une importance moindre que la question des vêtements et de l'estomac...

Quant au repas, c'est une affaire d'état. A la campagne, où l'on a coutume d'inviter le ban et l'arrière-ban des cousins et des cousines, on n'a compté ni son temps, ni sa peine, ni les douzaines d'œufs, ni les matoles de beurre, ni les boucles de saucisse, ni les boutefas pour offrir un dîner de sorte... Des bouteilles de derrière les fagots s'alignent en rangs serrés et bricelets, gâtelets et merveilles sortent du four de la cuisine et s'entassent en prévision du grand événement.

Le repas est très gai. On mange avec d'autant moins de discrétion qu'on est là pour ça et, si l'on entonne, au dessert : *Qu'ils vivent et soient heureux !* on pense davantage à sa chère guenille qu'au bonheur et à la prospérité du jeune couple et c'est souvent après qu'il a disparu, avec plus ou moins de discrétion, que la fête bat son plein.

En ville, on fait moins bien les choses,

les tire-bas n'étant pas à la portée de toutes les bourses. C'est peut-être plus spectaculaire, les yeux et le cœur y trouvent mieux leur compte, mais pas l'estomac. Et puis, il y a ceux qui ne font pas de noce, soit pour des raisons de principe, soit pour des raisons financières. « Il y a tant à acheter ! », chantait Dalcroze et si l'amour n'a rien coûté, il n'en est pas de même du trousseau ni des meubles.

Ah ! ces belles noces de la campagne qui ont un prologue, un épilogue et un refrain, ces noces où les tables sont largement dressées, où le vin coule à flots, ces noces en l'honneur desquelles d'innocentes bêtes ont été immolées après avoir reçu des soins particuliers !

Oui, il y a bien les mariés, mais ce sont eux, en fin de compte, les personnages les moins importants.

Ces noces font penser à certains banquets officiels qui sévissent encore de nos jours. On y prononce des discours, on y boit, on y mange et on ne sait plus, le lendemain, ce qu'on a inauguré...

M. Matter.

A nôutron Generat,

Coumeint le z'annâies ludzant. Le ia hue, lo treinta dau mâi d'Où, tienze an, que nôutron précau de Berna l'an betâ nôutron Generat po commeindâ ti lè sordâ dè noutra Suisse et dè ti lè canton, po cein que lé z'Aleman l'avion 'na nieze dè la medzance avoué lè Français, lè z'Anglais et né sé pa quié.

L'étaî on crâno sordâ, nôutron Generat, mâ tout parâi, nô z'on eu on bocon dé cousson, po commeincî, mâ quoque vouarbe aprî, tot lo mondo dé tzi nô l'amâvon, lè sordâ d'Ouri, dè Chevisse, dè Tserdena, lè fenne et et les einfan dè pertot, ka l'étaî on hommo de tîta et on hommo dé tieu. Lé on bon Vaudois, ke fâ honneu à son payi.

Honneu et respet.

Ad. Decollogny.